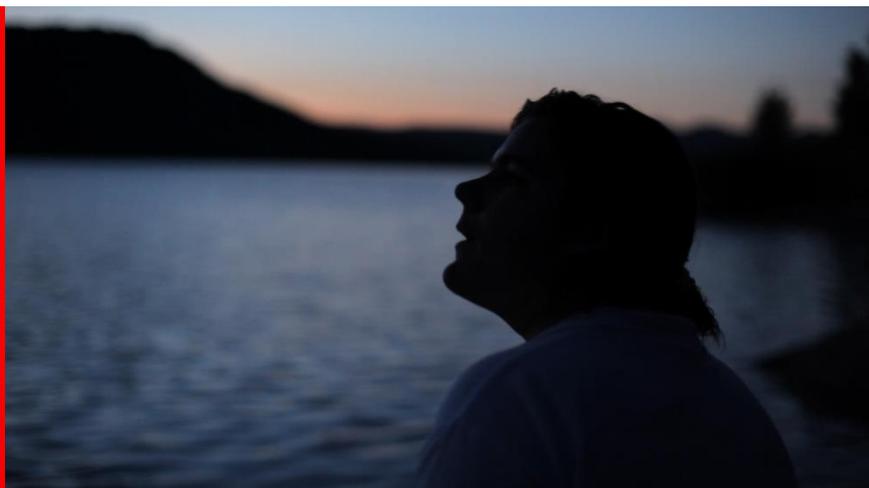


Fiche pédagogique

Armand,
15 ans l'étéVISIONS
DU RÉEL**Image et réalisation :**

Blaise Harrison

Interprète : Armand Suarez**Montage :** Gwénola Héaulme**Prise de son :** Pascale Mons**Montage son et mixage :**

Olivier Touche

Production :Les Films du Poisson
(Estelle Fialon) et Arte France**Musique :** él g**Durée :** 50'**Public concerné :**Classes du secondaire I et II
Âge légal (suggéré): 12 ans (14)**Matériel :**Ordinateur ou tablette, beamer,
extraits du film sur support
variable ou connexion Internet**Mots-clés :**Adolescence, grandir,
différence, affirmation de soi,
vacances, ennui,
cinéma du réel,
montage, mixage,
grammaire de l'image**Extraits vidéo :**

(1) Ouverture du film

(2) Au lac

(3) Garrigue

(4) 14 juillet

(5) Danse du clown

(6) Clôture du film

A voir en ligne :

<http://www.plandetudes.ch/group/multimedia/visions-du-reel>**Résumé**

L'été, dans une petite ville du Sud de la France. Les vacances approchent. Entre ados, les vannes et les textos fusent.

Armand a 15 ans, il est différent. Plus gros, plus maniéré, plus exubérant et pourtant plus secret que les autres...

Pour lui l'été s'étire, rythmé par le son des cigales, les bavardages avec ses copines, les siestes au soleil et les séries américaines. Les moments de solitude tranquille aussi.

Et pendant que l'été se déroule, Armand grandit imperceptiblement.

Commentaires

Film sensible sur l'adolescence, *Armand, 15 ans l'été* est le premier moyen métrage de Blaise Harrison. Commande d'Arte (collection *Les gars, les filles*), programmé à Cannes (Quinzaine des Réalisateurs) et à Visions du Réel, il a comme particularité d'avoir connu plusieurs suites sous forme de courts métrages : [Armand, 19 ans](#) (3') en 2014 et [Armand New York](#) (18') en 2016, qui permettent de suivre le protagoniste sur la durée.

Étant donné son relativement long parcours, le moyen métrage a déjà fait l'objet d'un dossier pédagogique très complet, assorti d'un film sur la fabrique du documentaire, édités tous deux par Languedoc-Roussillon

Cinéma. Vous les trouverez en cliquant sur les liens suivants :

- [Brochure pédagogique](#) (BP dans la suite de ce document)
- [Film d'Olivier Moulaï sur la fabrique du film](#) (fOM)

Afin de réduire les redites, la présente fiche se propose de synthétiser les éléments les plus saillants du dossier préexistant, mais aussi d'apporter des compléments, par exemple des fiches élèves prêtes à l'emploi.

Le rythme lent du film requerra une bonne attention de la part des élèves. Ils saisiront mieux les enjeux et les implicites s'ils ont déjà été préparés, avant la première projection, notamment à observer le montage qui révèle certaines clés d'interprétation.

Disciplines et thèmes concernés :

MITIC, éducation aux media :

Définir ce qu'est un documentaire, un reportage, un docu-fiction, une fiction, un film du réel... Montrer la porosité qui existe entre tous ces genres aux contours flous.

Exercer des lectures multiples dans la consommation de médias.

Analyser des images animées au moyen de la grammaire de l'image. (FG 31)

Formation générale et citoyenneté :

Analyser de manière critique les préjugés et les stéréotypes (FG38).

Réfléchir au droit à la différence (genre, physique).

Reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte culturel et social. (FG 35)

Français :

Comprendre et analyser des textes oraux de genres différents et en dégager les multiples sens (L1 33) :

- en confrontant les interprétations et en vérifiant les hypothèses ;

- en analysant les enjeux de la situation et les intentions explicites et implicites des locuteurs.

Arts visuels :

Découvrir un lieu culturel (festival) et apprendre à connaître des métiers artistiques (réalisateur, monteur, preneur de son).

Analyser différentes œuvres artistiques. (A 34)

Malgré sa différence, Armand est un personnage auquel chacun peut être amené à s'identifier s'il s'en donne la peine.

Objectifs généraux

- Réfléchir à la notion d'adolescence et identifier les peines et les joies qui sont associées à cette époque de la vie ; opérer une prise de distance par rapport à cet état ;
- Aborder la différence (à travers les questions de surpoids, d'homosexualité), se confronter à certains stéréotypes et attitudes discriminatoires ;
- S'interroger sur les questions de regard (importance du regard des autres ; regard que l'on porte sur autrui ou sur soi) à travers un médium qui est lui-même regard sur le monde ;
- Se familiariser avec une narration filmique lente, impressionniste, implicite, suggestive plus qu'explicative ;
- Se familiariser avec les dispositifs spécifiques au « cinéma du réel » en utilisant le vocabulaire adéquat ;
- Aiguiser son sens critique en abordant les points forts et les limites du film. Se forger une opinion, l'émettre et l'argumenter.

Découpage séquentiel

En suivant les indications du réalisateur, on peut découper le film en 21 séquences. On trouvera un résumé de chaque séquence dans la [BP](#), p.6.

Séquences		Séquences	
0'00"-3'50"	1) Textos et fête de la musique	28'53"-29'47"	12) Armand jardinier
3'50"-7'26"	2) Dernier jour d'école	29'47"-32'24"	13) Armand, ses copines, la TV II ; à la MJC
7'26"-8'45"	3) Bronzette sur la terrasse	32'24"-32'48"	14) Skatepark III
8'45"-9'16"	4) Skatepark I	32'48"-39'47"	15) Fête de rue, vachettes, manèges, drague
9'16"-12'22"	5) À la maison, Armand, ses copines, la TV I	39'47"-40'21"	16) Repos ; ciel gris
12'22"-17'48"	6) 14 juillet dans la rue ; une amie ; journal intime	40'21"-41'21"	17) Armand teste son matériel d'école
17'48"-24'14"	7) Journée au lac de Salagou	41'21"-43'24"	18) Armand et sa maman au Décathlon
24'14"-25'34"	8) Armand et sa sœur ; jeu vidéo	43'24"-44'44"	19) Danse du clown au lac
25'34"-26'50"	9) Exposition des photos de Richard Pak	44'44"-48'56"	20) Jour de rentrée des classes
26'50"-28'21"	10) Dehors / dedans – miroir / garrigue	48'56"-50'00"	21) Générique de fin ; bruits de chaises et voix de la prof
28'21"-28'53"	11) Skatepark II		

Suggestions de pistes pédagogiques

Avant la projection :

1) **Plonger les élèves dans le film (séquence 6, soir du 14 juillet)**

On peut choisir, si on a devant soi au moins 2x45' de cours, de

commencer directement par un extrait pour amener les élèves à se poser des questions et à émettre des hypothèses sur ce qu'ils vont voir. Il s'agira de faire

surgir quelques thèmes (l'adolescence, l'amitié, la solitude, la différence, l'été) et quelques aspects techniques (absence d'interview, voire même de paroles, montage, travail sur le son). Ce procédé devrait permettre aux élèves de capter davantage de détails au moment de la projection du documentaire dans son intégralité.

À cet effet, on pourra utiliser le **questionnaire 1** en annexe, qui porte sur un passage de 4' se situant dans le premier tiers de l'œuvre, mais particulièrement déstabilisant, car sans dialogues. Comme pour le reste du film, le spectateur est invité à compléter les blancs en étant attentif aux non-dits, au langage du corps et à celui du cinéma (montage, son).

Concernant l'adolescence, on peut d'ores et déjà relever ces paroles du réalisateur sur son film : « *Pour moi, l'adolescence est un état à part entière, un âge où rien n'est défini, où tout est possible* » (BP, p.3). Ou encore : « *C'est un film sur l'entre-deux : entre fiction et documentaire, entre deux périodes scolaires, entre deux âges, entre deux sexes. L'entre-deux [est] constitutif de l'adolescence.* » (BP, p.15). D'où cette recherche esthétique sur le flou à l'œuvre dans cet extrait.

2) Lancer la réflexion sur un des thèmes du film (l'adolescence, la différence, les vacances, l'ennui...).

>>> Par exemple : Qu'est-ce que l'adolescence pour vous ? Qu'est-ce que grandir ? Qu'est-ce que s'assumer ? Le regard des autres est-il important pour vous ? Comment regardez-vous vos camarades qui sont différents de vous (qui sont en surpoids par exemple) ? Quels sont vos intérêts dans la vie ? Que faites-vous pendant les

vacances ? Vous arrive-t-il de vous ennuyer ? Etc.

3) Donner quelques repères sur les conditions de réalisation du film.

Le film a été tourné pendant l'été 2010 dans le Sud de la France, à Saint-Gély-du-Fesc, un village près de Montpellier.

Auparavant, Blaise Harrison a écrit un scénario, en fonction duquel il a passé une annonce pour trouver son personnage. Il disait rechercher « *un garçon adolescent d'environ 15 ans en surpoids et dont le physique constitue un handicap à la fois personnel et social* ». Armand Suarez a été un des rares à répondre. Sa personnalité extravertie et plutôt décomplexée a infléchi le projet initial d'Harrison : « *Il m'a semblé qu'il allait casser les clichés sur l'adolescence et apporter une complexité au film* » (dossier de presse [DP], p.5).

Le réalisateur et la preneuse de son ont passé en tout 22 jours (en 4 séjours) sur le tournage. C'est une équipe très réduite (2 personnes), le réalisateur étant aussi à la caméra. En moyenne, ils ont enregistré 2h d'images par jour (à la fin, il y avait 60h de rushes, réduits à 50' de film).

Expliquer qu'au cinéma, les fonctions de réalisateur et de caméraman (ou chef opérateur) sont souvent occupées par deux personnes différentes, ce qui n'était pas nécessaire ici, car Harrison a aussi été chef opérateur chez d'autres cinéastes.

La petitesse de l'équipe (voir en marge) lui a permis de mieux se faire « oublier » quand il s'agissait de tourner des scènes assez personnelles ou intimes au milieu du groupe d'ados.



L'équipe de tournage et Armand

4) **Donner quelques repères sur le cinéma du réel** (voir les liens donnés à la fin de cette fiche).

Distinguer le documentaire de création du reportage TV plus traditionnel. Préparer les élèves à un film différent de ce qu'ils pourraient voir d'habitude.

Annoncer aussi que dans le cas précis de certaines séquences, le réel est parfois mis en scène avec la complicité des principaux protagonistes. Et ce, sans qu'il soit pour autant déformé, mise en scène ne signifiant pas forcément fiction.

Consignes pour la projection :

1) Être attentif à la forme du film et particulièrement aux aspects suivants :

- Absence de commentaire, d'information objective donnée par un narrateur
- Non-dits qui « parlent » !
- Mise en scène de certaines situations.
- Répétition de motifs ou de situations.

2) Chercher à dégager les thèmes principaux du film en observant la quantité de plans ou séquences consacrés à chacun des sujets abordés.



Après la projection :

1) **Premières impressions**

>>> Commencer par un débriefing (éventuellement par écrit) en demandant aux élèves quels éléments ils ont retenu et ce qu'ils ont pensé de ce film.

2) **Vue d'ensemble sur la construction du film**

>>> Donner aux élèves différentes scènes du film (sous forme de photogrammes ou de titres, voir le découpage séquentiel, p.2) dans le désordre et leur demander de les classer

en suivant l'ordre chronologique. Cet exercice permet de parler du montage, de réfléchir au fil conducteur. On se demandera quelles sont les scènes les plus fortes, s'il y a une logique stylistique (cf. BP, p.16).

3) **Revenir sur certains passages-clés, en les visionnant à nouveau et en les analysant.**

Par exemple :

- A) la séquence d'ouverture ;
- B) la journée au lac ;

C) la scène dans la garrigue (voir [questionnaire 2](#)) ;
 D) la danse du clown au lac ;
 E) la séquence de clôture dans la voiture et le générique de fin.

scène autour des textos, avant que le générique ne démarre (à 2'11").

>>> Autre élément à relever : cette scène a été tournée le jour de la fête de la musique, donc le 21 juin, premier jour de l'été (voir le titre).

A) La séquence d'ouverture [0'00"-3'50"]



>>> Exemple de questions à poser aux élèves : quelle est la fonction de cette séquence ? Quelle est la place du réalisateur ? Que nous montre-t-elle sur le caractère d'Armand ? Quel est le rôle du jeune homme à ce moment ?

>>> On remarquera aussi qu'elle se passe en fin de journée, à ce moment de transition entre le jour et la nuit, moment de l'entre-deux, mais aussi moment où les ados se réveillent... et se révèlent. On retrouve ainsi les flous déjà évoqués dans le questionnaire 1. Les jeux de lumière et les clairs-obscurs réapparaîtront fréquemment au cours du film, par exemple dans la longue séquence de la journée au lac

Des réponses à ces questions sont développées dans la BP, p.17.

B) La journée au lac de Salagou [17'48"-24'14"]

>>> Relever que Blaise Harrison fait preuve d'une vraie aisance à filmer les adolescents qui ne se gênent guère devant sa caméra (suite de gros plans et de plans rapprochés). Ce n'est d'ailleurs pas son premier film sur l'adolescence (voir par exemple le court de [la série Cut up Faut pas grandir](#)) ni le dernier (il prépare actuellement un film de fiction sur le thème).



Cette séquence permet d'aborder certains tourments liés à l'adolescence (le poids du regard des autres, l'estime de soi, les histoires d'amour... et même la croyance en Dieu !) et par là-même offre quantité de sujets de discussion.

On est plongé d'emblée dans cette époque de la vie, où envoyer ou recevoir un sms est de l'ordre du crucial et provoque un suspens absolu. Un âge où le quotidien se montre facilement extraordinaire (BP, p.14).

En confiance après avoir passé une journée entière à papoter avec son amie (celle qui apparaissait dès la fin de la séquence d'ouverture, puis le soir du 14 juillet), c'est là qu'Armand va en dire le plus sur lui au cours du film. Littéralement (encore en plein soleil) et métaphoriquement (quand la nuit tombe ; observer la plongée de 22'01" et les effets d'ombres chinoises qui suivent), il finit par se jeter à l'eau et parler de son surpoids. L'assume-t-il, comme il le prétend ? Ou est-ce plus problématique que cela pour lui ? Sa méfiance de l'eau (qui



>>> Noter que le film commence directement, *in medias res*, par une série de gros plans et toute la

laisse penser qu'il ne veut pas enlever son t-shirt) nous ferait plutôt pencher plutôt pour la deuxième option. Armand souffre des moqueries de ses camarades, moqueries que ceux-ci n'assument pas, eux, puisqu'ils les font dans son dos. Mais en même temps, il faut reconnaître qu'Armand ne manque pas d'assurance. Il sait, à d'autres moments, jouer de son corps et y prendre plaisir (voir la séquence où il revient en clown au bord de ce même lac).

Les dialogues de la première partie de la séquence font directement référence au titre (15 ans). Les délires des deux ados sur les chiffres (13, 14, 15, 16, 17, 18 ans) sont assez comiques. Parallèlement, ils ouvrent la voie aux deux courts métrages qui seront tournés quand Armand aura 19, puis 20 ans !

Ensuite, les histoires d'amour sont thématiques à travers Adam et Eve, la Belle au bois dormant, etc., non sans humour à nouveau. Adam et Eve réapparaîtront ironiquement à travers une série télévisée (séquence n°13) dans laquelle il sera question que « le sexe faible s'empare du pouvoir » !

Si Armand parle de son surpoids, jamais il ne mentionne son orientation sexuelle, un sujet trop tabou, ou alors pas encore défini. Si le protagoniste ne se confie pas sur le sujet, on peut relever que le film laisse entendre, de nouveau à travers une voix sortant du petit écran (entre 11'58" et 12'20", un des participants à Secret Story est soupçonné de mentir sur sa sexualité) qu'il est gay.



Armand, New York

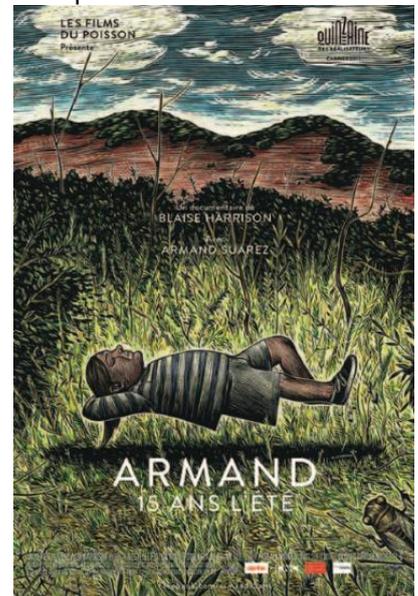
Dans *Armand New York*, en revanche, il parlera assez longuement de son homosexualité. Il conclura : « J'ai l'impression d'être quelqu'un de beaucoup plus affirmé et beaucoup plus sûr de moi. Et

pourtant... » (à 15' env.). En cinq ans, que de chemin parcouru ! *Et pourtant*, difficile d'échapper à ce balancement perpétuel entre affirmation de soi et insécurité !

C) Séquence de la garrigue [26'50"-28'21"].

Voir le [questionnaire 2](#) en annexe.

Cette séquence se situe au centre du film et a donné naissance à son affiche (voir annexe 1 du questionnaire). Il est donc intéressant de s'attarder sur cet extrait, notamment pour analyser le travail sur le son. C'est un bon exemple de mise en scène aussi.



L'annexe du questionnaire renvoie à des extraits très éclairants du film d'Olivier Moulaï, *Autour d'Armand 15 ans l'été*, sur les intentions de Blaise Harrison, et plus encore sur le travail de mixage dans cette scène, celle du skatepark qui la suit et celle de la danse du clown au lac. La BP analyse en détail les séquences 10, 11 et 12 (p.10-11).

D) Séquence de la danse du clown au lac [43'24"-44'44"]



On aura remarqué que le film s'articule autour de plusieurs motifs qui se répètent (Armand au miroir se coiffant, Armand devant la TV, les fêtes de rue, le skatepark, etc.), créant un rythme du quotidien. Ces activités récurrentes laissent penser qu'il ne se passe pas grand-chose à Saint-Gély. Et pourtant tout se passe : Armand, grandit, mûrit, lentement.

C'est ainsi que des motifs déjà croisés auparavant (le clown, le lac), reviennent ici, mais modifiés. Le jeune homme complexé de la première scène au lac, en se lançant dans cette danse extravagante, montre qu'il sait aussi assumer ses formes et en jouer. N'oublions pas, cependant, que cette danse décomplexée est clairement le fruit d'une mise en scène. Il s'agit de bien faire saisir cette dimension aux élèves. À la demande du réalisateur, Armand a accepté de devenir un personnage quasi fictif. C'est cette fiction qui va pourtant le révéler à nos yeux, et nous permet de compléter le portrait esquissé tout au long du film. Dans le cinéma du réel, les réalisateurs n'hésitent pas à intervenir sur ce réel, mais dans le but de mieux rendre compte de la vérité humaine. On pourra ouvrir une discussion sur ce parti pris qui semblera paradoxal à certains (« mentir » pour dire vrai) et qui soulèvera peut-être quelques questions d'éthique cinématographique.

>>> Pour aborder tous ces aspects, commencer par faire relever aux élèves les motifs qui se répètent. Puis tenter de distinguer les moments mis en scène (la garrigue, le clown au lac) et ceux qui ont surgi devant la caméra d'Harrison de façon nettement plus imprévue (Armand et ses copines, dans la rue ou à la maison ; Armand et sa mère au Décathlon, etc.).

On trouvera d'autres analyses de cette scène dans le DP (p.8) et la BP (p.17).

>>> Parmi d'autres, relevons une suggestion intéressante : après avoir visionné [l'interview](#) de Harrison au festival dei Popoli (à partir de 4'53"), on pourra se demander dans quelle mesure le tournage du film a influé sur la personnalité d'Armand.

E) Séquence de clôture [46'20"-50'00"]



>>> Exemple de questions à poser : où est la caméra ? Où est le micro ? Expliquez la nervosité d'Armand. Quelle est la place des adultes (mère / profs) dans cette scène ? Et dans le reste du film ? Comment interpréter cette dernière image du film ? Qu'est-ce qui est dans le cadre et hors du cadre (notions de champ et de hors champ) ?



Est-ce une fin ouverte ou fermée ? L'identification à Armand est-elle forte à ce moment-là ? Pourquoi ? Quels sont les deux sujets abordés par la voix de la prof (répétition de ce que la mère vient de dire) ? Quels sont les derniers sons du film (pendant le générique) ? Quand a-t-on déjà entendu (et vu) les bruits de chaises qu'on met sur ou descend des tables ? Et la musique ?

Montrer que le film est construit en boucle et revient sur certains motifs (visuels et sonores) du début. Il est un retour du même et conjointement une ouverture vers de nouvelles perspectives (le

brevet, l'orientation). Dans quel sens peut-on lire le mot « orientation » ? Il est question d'orientation scolaire et professionnelle, mais en implicite n'entend-on pas également l'idée d'orientation sexuelle ?

>>> On apprend qu'Armand aimerait être prof d'arts visuels : cela vous surprend-il ? Quels éléments du film laissent penser

que c'est un domaine qui l'intéresse ? Comment imaginez-vous son avenir ? Croyez-vous qu'il deviendra prof d'arts visuels ? Et vous, comment voyez-vous votre propre avenir ?

Toutes ces questions pourront être amplifiées et reprises suite au visionnement des deux courts métrages.

Les courts métrages : Armand 19 et 20 ans

Comme on l'a vu plus haut avec certains motifs répétés, la reprise est au cœur du projet Blaise Harrison, qui reviendra à Armand dans deux autres films.

1) Armand, 19 ans (2014, 3')



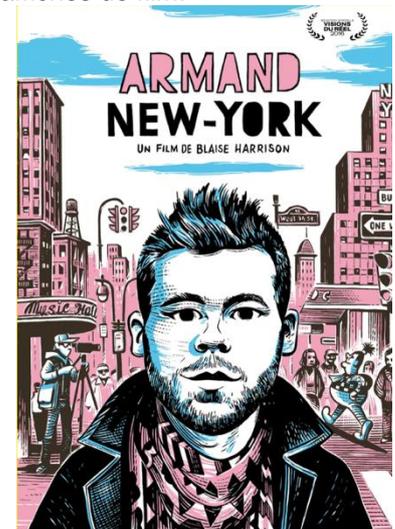
Commande de Visions du Réel, ce film très court est constitué d'un unique plan fixe d'Armand imaginant, en voix off, sa vie dix ans plus tard. Armand fixe la caméra, lui sourit, mais ne dit mot. Un exemple limpide de décalage entre images et son. Une projection, touchante, vers le futur.

2) Armand, New York (2016, 18')

En 2015, Blaise Harrison filme Armand, en super 8, à New York, au cœur du rêve américain ([voir le film](#)). Le jeune homme livre ses pensées ; on apprend que sa mère est morte sans qu'il ait pu faire son *coming out*. Quelques

images du premier film (le clown au lac, Armand devant le miroir brochant ses cheveux longs) apparaissent au montage, soulignant les changements intervenus en 5 ans. Quelques plans montrent le cinéaste en train de filmer.

>>> Pistes pédagogiques : relever les différences et les ressemblances entre les 2 Armand. Comparer les deux affiches de film.



Prolongements possibles



Gus Van Sant, *Paranoid Park*



Photographie de William Eggleston

La BP (p.11-12, puis p.20) évoque assez longuement les influences de Blaise Harrison : photographie documentaire américaine des

années 70 et suivantes ([William Eggleston](#), [Nan Goldin](#)...), cinéastes (Gus Van Sant, Larry Clark...), ...

Si on a du temps, on pourra comparer les esthétiques des uns

et des autres avec le travail d'Harrison et mettre en avant leur commune « propension à scruter les angles morts » de la société qui conduit à une « mise à jour de l'intime ». Esthétique qui est à l'œuvre également chez le photographe français, Richard Pak, dont le film emmène Armand voir l'exposition intitulée « [Pursuit \(of Happiness\)](#), le rêve américain entre fiction et réalité » (séquence 9). Remarquer que le titre de l'expo offre déjà un programme en soi ! Pour Harrison, c'est aussi une façon de symboliser le voyage (en Amérique) qu'Armand ne fait pas durant l'été de ses 15 ans. Mais qu'il fera dans *Armand, New York* !



Prolongement différent : montrer le contraste entre le documentaire de création d'Harrison et un

reportage TV plus standard sur le thème de l'adolescence. Par exemple :

- [C'est pas sorcier – Adolescence : Vive la crise !](#) » (2010, 26') : visionner entre 3'05" et 5'02" par exemple.

- Ou la série documentaire très réussie, mais plus longue « Romans d'ados » (2010 / 2011, TSR / Troubadour films) ; voir liens [RTS](#) et [e-media](#).

>>> Demander : qu'est-ce qu'un film documentaire d'auteur ou de création ? Qu'est-ce qui le différencie du reportage ? Quelle est la valeur informative des moments choisis ? Y a-t-il une volonté didactique ? Repérer l'absence d'interview ou de voix off.

À noter : la page 20 de la BP présente une intéressante sélection de films (documentaires et de fiction) sur l'adolescence.

Lexique des termes cinématographiques

SON

Bande-son : Ensemble des sons qui accompagnent les images dans un film (dialogues, bruitages, musique...)

Son "in" : son dont la source appartient à l'espace représenté.

Son "off" : son dont la source n'appartient pas à l'espace représenté.

Voix off : voix d'un protagoniste ou d'un narrateur qui se situe en dehors du champ.

Mixage : phase ultime de la sonorisation d'un film, réalisée à partir de trois bandes sonores préalablement enregistrées : les paroles, les bruitages (ou sons d'ambiance) et la musique. Ces trois bandes sont ensuite mélangées et dosées par le mixeur.

IMAGE

Champ : portion d'espace cadrée par la prise de vue, comme le plan.

Hors champ : tout ce qui est situé hors du champ représenté sur l'écran mais qui continue d'exister pour le spectateur. Concerne aussi bien l'image que le son.

Montage : sélection des plans puis organisation en séquences afin de donner une fluidité narrative et visuelle au film.

Séquence : partie d'un film, faite d'un assemblage de plans, qui forme un tout cohérent et analysable en soi.

Plan : portion de film comprise entre le moment où on déclenche la caméra et celui où on l'arrête. C'est le plan conçu comme une durée. C'est aussi la portion de l'espace contenue dans le cadre. On distingue

les plans selon leur taille, dans une échelle allant du très gros plan au plan général.

Raccord : point de jonction entre deux plans montés successivement.

Voir :

- le site du groupe Médias et Images, discipline du CO à Genève : <http://edu.ge.ch/co/content/glossaires-0> (Vocabulaire de l'image en mouvement et des métiers du cinéma).

- le site Centre Images : Initiation au vocabulaire de l'analyse filmique : <http://centreimages.fr/vocabulaire/>

- Le Truc, Arte : plusieurs capsules assez techniques sur le son (ces vidéos commencent à dater un peu) : http://php.arte-tv.com/court-circuit-off/index.php?page=compil&mag=le_truc

- DVD-Rom *Silence ! On tourne III : l'image au cinéma* et *Silence ! On tourne II : le son au cinéma* (DSI-SEM, Genève) : <http://www.e-media.ch/CMS/default.asp?ID=1067>

Recueil de liens

Sur Blaise Harrison :

- Son site : <http://aaw.noweb.org/> (liens vimeo vers tous ses courts métrages et tous les articles de presse sur ses deux moyens métrages)

Sur Armand, 15 ans l'été :

- Dossiers : <http://aaw.noweb.org/armandfilm>

- Dossier de presse (DP) :

<http://aaw.noweb.org/images/armand/dossier-presse.pdf>

- Brochure pédagogique (BP) :

<http://aaw.noweb.org/images/armand/Armand-web.pdf>

- *Autour d'Armand 15 ans l'été*, film d'Olivier Moulai, 20' (fOM) :

<https://www.youtube.com/watch?v=dQpn8EBNZTI>

- Interview de Blaise Harrison au festival dei Popoli, 2011, 8' :

<https://www.youtube.com/watch?v=aSDEIUo87n0>

Sur Armand, 19 ans :

- Le court métrage en entier : <https://vimeo.com/88347257>

Sur Armand, New York :

- Extrait : <https://vimeo.com/152685807>

- Dossier : http://aaw.noweb.org/images/armandny/blaise_new-york_web.pdf

Sur le cinéma du réel :

- Timeline sur l'histoire du ciné documentaire :

<http://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-du-cinema-documentaire>

- ECV, rapide historique du documentaire :

<http://ecolecinevideo.free.fr/Genres/documentaire1.html>

- Canal U : Le documentariste et ses outils à travers les âges

(Catherine Goupil | 2003 | 52') : [https://www.canal-](https://www.canal-u.tv/video/tcp_universite_de_provence/le_documentariste_et_ses_outils_a_travers_les_ages_penser_le_cinema_documentaire_lecon_1_1_2_6969)

[u.tv/video/tcp_universite_de_provence/le_documentariste_et_ses_outils_a_travers_les_ages_penser_le_cinema_documentaire_lecon_1_1_2_6969](https://www.canal-u.tv/video/tcp_universite_de_provence/le_documentariste_et_ses_outils_a_travers_les_ages_penser_le_cinema_documentaire_lecon_1_1_2_6969)

- Canal U, penser le cinéma documentaire : https://www.canal-u.tv/producteurs/tcp_universite_de_provence/penser_le_cinema_documentaire
- Site Sur l'image : <http://www.surlimage.info/ecrits/documentaire.html>
- Petite note sur le ciné documentaire : http://www.cndp.fr/crdp-clermont/upload/_25_1_2012-11-16_16-31-21_.pdf

Le copyright des photogrammes tirés du film de Blaise Harrison appartient aux Films du Poisson. Certaines images utilisées ici ont été recadrées par l'auteur de ces lignes et parfois leur luminosité modifiée.



Valérie Piguet, enseignante, Genève,
février 2017

Fiche élèves

Armand, 15 ans l'été

**VISIONS
DU RÉEL**



Questionnaire 1 – AVANT la projection

Séquence 6 (13'43 – 17'48'')

Pour te donner un aperçu du film que tu vas aller voir au festival Visions du Réel, visionne tout d'abord cet extrait de 4 minutes. Observe attentivement :

- les images ;
- leurs enchaînements ;
- ce que tu entends ;
- quels sont les personnages ;
- ce que ces personnages font ou ressentent ;
- les impressions (positives ou négatives) que ces images te laissent ;
- les questions que le film soulève.

Une fois l'extrait visionné, tu auras 3 minutes pour noter tes différentes observations, impressions, questions et éventuellement réflexions.

NOTES PERSONNELLES

Réponds maintenant aux questions suivantes en te basant sur tes observations et sur les indications qui figurent en page 1 de cette fiche. À ce stade, il s'agit de faire des hypothèses.

1) D'après toi, de quoi parle le film ? Quels en sont les thèmes ? _____

2) De quel genre de film s'agit-il ? _____

3) Quel genre de personnages sont montrés ? _____

4) Identifie les personnages principaux et décris-les.

5) Quand ce film se déroule-t-il ? _____

6) Où se déroule-t-il ? _____

7) As-tu été frappé-e par quelque chose en particulier ?

8) L'extrait commence par un écran noir. Quelle est la première chose que tu as pu observer ?

9) L'extrait se termine par la lecture d'un journal intime. Tiens-tu toi aussi un journal intime ? Le montres-tu à d'autres personnes ? À qui ? En général, les gens montrent-ils leur journal intime aux autres ?

10) Que penses-tu du texte lu par la jeune fille en voix off ? De quoi parle-t-il ?

11) Quel genre de lien le garçon et la fille entretiennent-ils d'après toi ? _____

12) Voici quelques indications sur le film. Coche celles que tu avais réussi à déduire.

- ⑥ Le film se passe dans le Sud de la France.
[En l'occurrence, dans un village près de Montpellier du nom de Saint-Gély-du-Fesc.]
- ⑥ La scène se déroule un soir de fête, en été, le 14 juillet, fête nationale française.
- ⑥ Le personnage principal est un adolescent aux cheveux longs. Il s'appelle Armand.
- ⑥ Il s'agit d'un film documentaire. Les personnages ne sont pas des acteurs. Ils jouent leur propre rôle.
- ⑥ Un des thèmes du film est l'adolescence, ce que vivent et font les ados quand ils sont en vacances et qu'ils ont 15 ans.
- ⑥ Armand apprécie la jeune fille (boucles d'oreille et cheveux retenus en chignon) qui arrive au milieu de l'extrait. Il semblait même l'attendre. Ils se connaissent suffisamment bien pour qu'elle lui montre son journal intime. Mais ils ne sont pas en couple.
- ⑥ Le film a été tourné sans effet spécial, sans projecteurs, avec l'éclairage de la rue.
- ⑥ Cependant, le travail sur la lumière, les contrastes entre ombre et lumière est important.
- ⑥ La bande son est très soignée, on traverse toutes sortes d'ambiances sonores.

As-tu coché au moins 2/3 des indications (6 cases), voire même toutes ? _____

BRAVO ! Tu as réussi à comprendre toute une série d'éléments de ce film alors que ces 4 minutes d'extrait ne contiennent aucun dialogue.

Avais-tu remarqué cette absence de dialogues ? _____

Si tu as réussi à comprendre un certain nombre de choses, c'est que les images, leurs enchaînements, les sons, les musiques forment eux aussi un langage. Langage que tu sais décoder, en tout cas en partie.

13) T'es-tu reconnu-e dans les activités de ces adolescents ? T'es-tu identifié-e à eux ?

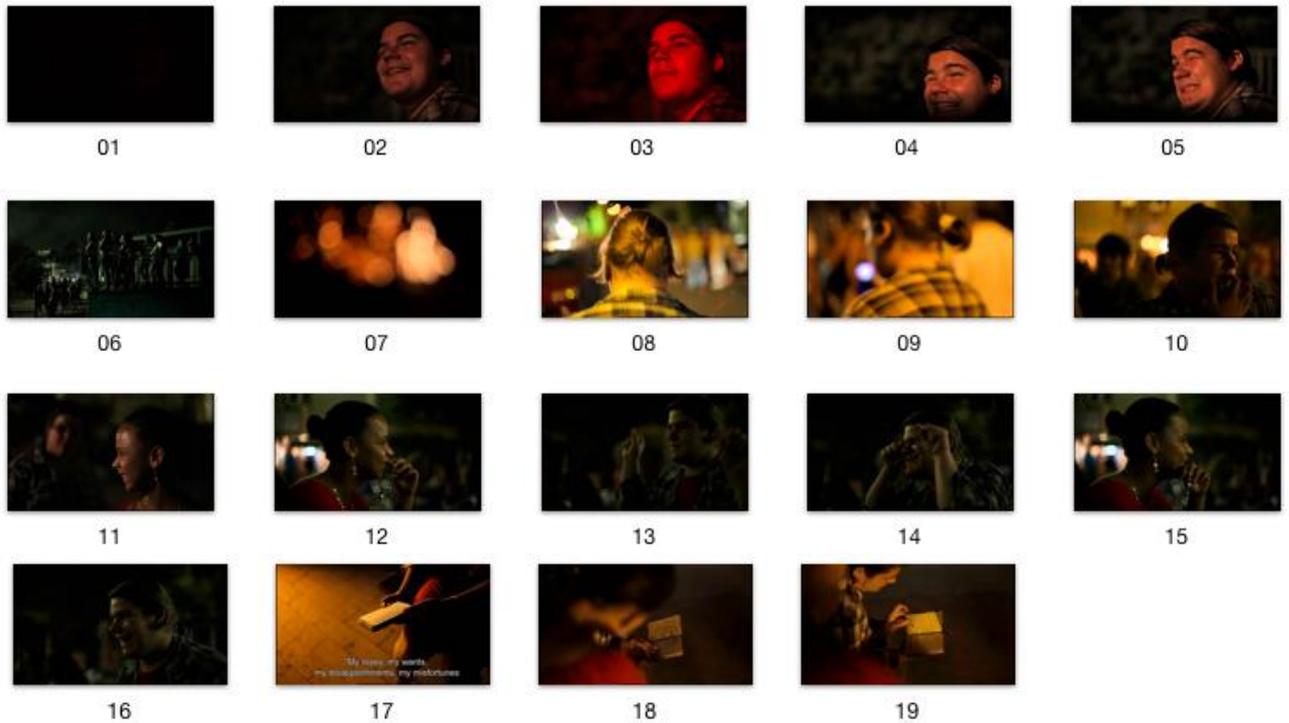
Si oui, en quoi ? _____

14) Penses-tu que les adultes vont s'identifier à ces ados ? Pourquoi ?

15) Qu'est-ce que le réalisateur, Blaise Harrison cherche à nous montrer ?

16) Est-ce qu'il t'arrive de t'ennuyer pendant les vacances ? C'est quoi, l'ennui ? Explique.

Regardons maintenant un peu plus en détail ce qui s'est joué au cours de ces 4 minutes.



17) **Vignettes 01 à 05** : alternance écran noir / visage d'Armand éclairé par les feux d'artifice : qu'est-ce que ces images nous disent d'Armand ?

18) **Vignette 6** : où Armand se situe-t-il par rapport au groupe de jeunes ? Qu'est-ce que cela indique ? _____

19) **Vignette 7** : qu'est-ce qui est filmé ici ? Pourquoi ce flou ?

20) **Vignettes 8 à 10** : que fait Armand ? Dans quel état d'esprit semble-t-il être ?

21) **Vignettes 11 à 16** : décrivez les changements qui se sont produits chez Armand ?
Pourquoi ces changements ?

TECHNIQUE

Les plans 12 à 16 s'enchaînent selon la technique du **champ / contre-champ**. Les deux personnages sont assis face à face. Ils sont montrés tour à tour. C'est une technique typique pour les scènes de dialogues.

Voir cette leçon de cinéma (6') :

https://www.youtube.com/watch?v=-f_8jY2ilpY&list=PL0416194348A330A5&index=5



Alors, tout compris à la règle des 180° ?

Toujours est-il que dans notre documentaire, l'équipe était réduite au minimum. La plupart du temps, seuls le réalisateur à la caméra (Blaise Harrison) et la preneuse de son (Pascale Mons) étaient sur le tournage. Selon toute vraisemblance, il n'y avait donc qu'une seule caméra pour tourner la conversation animée entre Armand et sa copine. Comment l'équipe a-t-elle pu s'y prendre pour réaliser ces champs / contre-champs d'après toi ?

22) **Plans 17 à 19** : en quoi cette scène vient-elle renforcer ce que tu as pu constater dans la scène précédente (représentée par les plans 11 à 16) ?

RÉDACTION

À l'adolescence, l'**amitié** devient une valeur très importante. Elle permet notamment de renforcer son estime de soi. Écris un texte sur l'amitié et ce qu'elle représente à tes yeux.

ATTENTION : ne distribuer les pages 3 à 6 qu'une fois que les élèves ont répondu aux questions des pages 1 et 2 !

Les questions 1 à 16 sont suffisamment ouvertes pour ne pas nécessiter de corrigé.

À la fin de la **question 12**, concernant l'absence de dialogues, on pourra aussi faire noter qu'aucune voix off ne vient donner d'explications. Il y a bien une voix off, celle de la copine d'Armand lisant un extrait de son journal, mais elle ne fait pas dans le registre de l'explication.

Page 4

17) Armand est très expressif, parle avec les mains (voir la fin de l'extrait), fait toutes sortes de mimiques et de grimaces. Cela nous donne des indications sur sa personnalité plutôt extravertie, sur son goût pour le théâtral. Il en fait peut-être même un peu trop.

On pourra expliquer aux élèves qu'il a été engagé pour le film suite à une annonce passée par Blaise Harrison, annonce que sa prof de théâtre lui avait transmise. C'est à travers son goût pour le théâtre qu'il s'est retrouvé dans le film.

18) Armand semble seul et isolé du groupe d'ados.

19) Le bruit et la provenance de la lumière à hauteur d'homme semblent indiquer que le feu d'artifice qui est filmé ici est un volcan ou un soleil plutôt qu'une fusée. Le flou est sans doute dû au manque de lumière ambiante, mais semble aussi relever d'une recherche esthétique, d'un effet visuel qui rappelle les kaléidoscopes de l'enfance.

Le flou renvoie aussi à l'adolescence, un âge de l'entre-deux, de l'indétermination, du flou.

20) Il a l'air toujours seul et semble s'ennuyer. On dirait qu'il cherche à joindre des amis sur son portable, mais sans succès.

21) Depuis que la jeune fille au chignon est arrivée, on a vu le visage d'Armand s'animer. Il danse, sourit, parle avec volubilité. On a la confirmation qu'il est quelqu'un d'expressif et extraverti.

Page 5

22) Les deux jeunes semblent assez proches et complices. Armand feuillette avec délicatesse le journal de sa copine. On entre sur le terrain de l'intime.

À noter : si la jeune fille partage un extrait (choisi) de son journal avec le réalisateur, puis le spectateur, Armand, lui, a accès à la totalité du carnet.

RÉDACTION

En lien avec cette scène du journal intime, qui annonce la séquence du lac, on peut aborder la question de l'**amitié** et de l'**estime de soi**, thèmes importants du film. L'**ennui** en serait un autre. Pour préparer les élèves à la projection, on peut les lancer sur ces sujets. Mais on peut aussi garder cela pour après...

TECHNIQUE

L'encadré sur la technique du champ / contre-champ a pour but de faire réfléchir les élèves à la fabrication d'un film et à l'importance du **montage**.

Comme on n'entend pas ce que se disent les deux jeunes, la caméra a très bien pu filmer d'abord l'un, puis l'autre, et c'est au montage qu'a été créée l'alternance.

Rien ne nous dit, par ailleurs, que les sons qu'on entend dans la rue correspondent réellement à ce que les deux jeunes entendaient au moment où ils ont été filmés. Les sons, les bruits, les conversations ont été sélectionnés, découpés après coup, puis ajoutés aux images.

Il est intéressant de savoir que pendant le tournage, le son et l'image n'ont pas toujours été enregistrés au même moment. Il arrivait aux deux membres de l'équipe de travailler chacun de son côté. Il y a une réelle volonté à ce que le son ne soit pas toujours synchrone avec l'image, le film s'évertuant à travailler sur le décalage, sur l'écart (Armand est un adolescent qui, à maints égards, est à l'écart).

À travers ces questions sur le montage et le mixage, il s'agit de faire constater aux élèves qu'un film, même documentaire, est le fruit d'un long travail de manipulation – au sens noble du terme ! D'où l'intérêt de revoir l'extrait en se focalisant sur les aspects techniques (**question 23**).

N.B. : On parle de « montage » pour les images et de « mixage » pour le son.



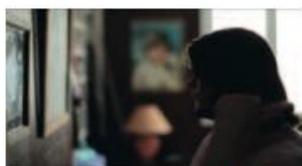
Le copyright des photogrammes tirés du film de Blaise Harrison appartient aux Films du Poisson. Certaines images utilisées ici ont été recadrées par l'auteur de ces lignes et parfois leur luminosité modifiée.
Valérie Piguet, enseignante, Genève.

Fiche élèves

Armand,
15 ans l'étéVISIONS
DU RÉEL

Questionnaire 2 – APRÈS la première projection

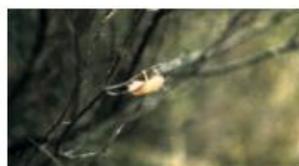
Séquence 10 (26'50''- 28'21'')



PLAN 1



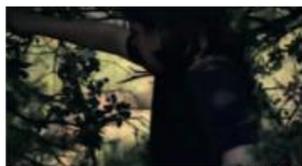
PLAN 2



PLAN 3



PLAN 4



PLAN 5



PLAN 6



PLAN 7

a) Les deux premiers plans nous montrent Armand coupé à hauteur de poitrine : on appelle cela un plan _____ .

- Le plan 1 nous montre le personnage _____ .
- Le plan 2 nous le montre _____. On est ainsi amené à le suivre dans son escapade en dehors de la maison.

b) Dans le plan 1, il y a en fait trois portraits :

- À droite, en ombre chinoise, sous-exposé : Armand, 15 ans
- À gauche, surexposé : _____
- Au centre, f . . . : _____

Ces trois portraits symbolisent-ils les différents âges d'Armand (son enfance, son présent d'adolescent, l'homme qu'il est en train de devenir) ?

c) Les plans 3, 4 et 6 ont été insérés au milieu de la progression du personnage. On appelle cela des _____. Que vois-tu au centre de ces plans ?

- plan 3 : _____
- plan 4 : _____
- plan 6 : _____

Sais-tu de quel animal il s'agit ? _____

C'est un animal qui partage des caractéristiques avec le papillon, qui avant d'être papillon était chenille et qui, par ce phénomène, symbolise la m

Qu'est-ce que cet animal peut symboliser ici dans le documentaire ?

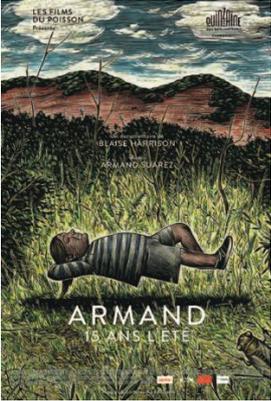
d) Au plan 5, que se passe-t-il ? _____

Ce plan 5 étant placé entre les plans 4 et 6, que peut-il signifier ?

e) Décris ce que tu vois et entends au plan 7. Sois précis-e.

C'est ce plan qui a été choisi pour en faire l'affiche du film. Pourquoi d'après toi ?

f) Compare l'affiche du film (œuvre d'un ami bédéiste du réalisateur, Matthias Lehmann) avec le plan 7. Que peux-tu dire de ces deux images ?



Grammaire de l'image

- a) C'est un plan rapproché
- de profil
 - de dos
- b) À gauche, surexposé : un miroir dans lequel Armand se regarde
Au centre, flou : un portrait d'enfant
- c) Ce sont des inserts.

Interprétation

Au centre des plans, on voit :

- plan 3 : un insecte fermement accroché à une branche
- plan 4 : en fait, ce n'est que la peau racornie de l'insecte
- plan 6 : le même insecte adulte dans un arbuste (un genévrier)

Il s'agit d'une cigale qui, comme le papillon, peut symboliser la métamorphose : après la mue, elle prend son envol.

On peut émettre l'hypothèse que la cigale est une métaphore (filée) du désir de métamorphose d'Armand, dont l'adolescence et l'été des 15 ans peuvent aussi être considérés comme un moment de transition vers l'âge adulte.

On pourra noter que, dans plusieurs cultures, notamment en Amérique latine, l'anniversaire des 15 ans est dûment fêté, car il représente une étape importante pour les jeunes gens.

- d) Au plan 5, Armand franchit un rideau végétal. Il disparaît dans l'ombre des arbres, comme happé par la nature, ressurgissant ensuite dans la lumière.

On peut interpréter cela comme le franchissement d'une frontière.

- e) Dans le plan suivant, allongé dans la garrigue, lumineux, il semble d'ailleurs s'épanouir.

À noter que la séquence est bercée par le chant des cigales, qui ont été introduites, au mixage, dès la fin du plan 1, comme annonce du passage d'Armand de l'intérieur de la maison vers l'extérieur.

Cette image très construite d'Armand dans la garrigue a beaucoup été commentée. Elle est un moment où la mise en scène apparaît clairement. Avec la scène du clown au lac, c'est un de ces moments que le réalisateur a voulu oniriques : comme des « échappées déconnectées du réel qui nous projettent dans la tête d'Armand » (voir dossier de presse, p.7 : <http://aaw.noweb.org/images/armand/dossier-presse.pdf>).

Blaise Harrison s'est inspiré d'une photo du photographe américain, Alec Soth, une image qui exprimait, selon lui, toutes les sensations qu'il voulait inscrire dans les séquences les plus lyriques du film :



Photogramme du film d'Olivier Moulai

Lien avec la scène suivante du skatepark

Et quel lien entre les rêves d'Armand et la séquence suivante des jeunes au skatepark ? À chacun son interprétation...

Toujours est-il que dans ce « lieu universel » qu'est le skatepark selon les termes de Blaise Harrison, on peut voir une référence transparente et assumée au *Paranoid Park* de Gus Van Sant ou aux films de Larry Clark. Dans le dossier de presse (p.6), voici ce qu'il en dit : « *La rampe de skate est comme un balancier qui rythme le temps de l'été. La répétition de ce mouvement, c'est aussi une façon de filmer l'ennui, avec son côté presque hypnotique — qui à la fois ponctue le temps et se situe hors de lui.* » Comme un écho à la scène de la garrigue...

TRAVAIL SUR LE SON

Noter l'importance de la bande son, très travaillée et qui amène progressivement, comme naturellement, le spectateur d'un plan à l'autre, d'une séquence à l'autre. Les sons qui accompagnent les skateurs commencent déjà à la fin de la séquence de la garrigue, mêlés au chant des cigales.

On pourra montrer un extrait du documentaire d'Olivier Moulai « Autour d'Armand 15 ans l'été » produit par Languedoc-Roussillon Cinéma (2012), un très intéressant document sur la fabrication du film : <https://www.youtube.com/watch?v=dQpn8EBNZTI>

- 3'06" – 6'48" : commentaires de Blaise Harrison sur les scènes sur l'expo photo et de la garrigue [ne parle pas du son, mais complète le questionnaire 2].
- 6'48" – 9'14" : commentaires du monteur son, Olivier Touche sur la scène du skatepark. À l'écran nous est montré comment il travaille le son sur son ordinateur. Olivier Touche nous révèle d'où viennent certains sons (par exemple, une trompette de la fête du 14 juillet a été mélangée au glissement des roues sur la rampe de skate).

- 9'14" – 12'55" : ici, Olivier Touche parle de la transition entre la scène du Décathlon et la danse du clown au lac. La preneuse de son, Pascale Mons, enchaîne. Elle parle de sa fascination pour « l'univers parallèle » qu'est le son.

f) C'est la première affiche de film de Matthias Lehmann. Il l'a entièrement travaillée à la main. La brochure pédagogique (p.1) nous dit : « *Cette affiche est tendre et rugueuse, paisible et tourmentée, lumineuse et sombre, singulière et belle... À l'image du film* ».

Relever certaines différences :

Plan du film	Affiche
Image en mouvement	Dessin, image fixe
Format paysage	Format portrait
Lisibilité de l'image	Lisibilité de l'affiche : ne figurent que le titre, le nom du réalisateur et le nom d'Armand
Armand plongé dans la végétation	Armand isolé de l'arrière-fond
Armand par terre	Armand qui flotte dans l'air ou lévite légèrement
Pas de ciel	Ciel et collines présentes
T-shirt noir	T-shirt rayé (le même que celui qu'il porte à d'autres moments du film, notamment à la fin, le jour de la rentrée des classes)

Le titre du film

On peut en profiter pour parler du titre du film. Le premier titre était en anglais : *Summer Growing Up* (d'après la chanson de Leo Kottke, *Summer's Growin Old*, voir [ici](#) pour un aperçu). Puis, le réalisateur et la production ont convenu du titre français dans lequel figurent, juxtaposés, les éléments essentiels du film (remarquer l'absence de préposition) :

- le personnage d'Armand
- l'adolescence (15 ans)
- les vacances d'été, moment de flottement, comme l'est aussi l'adolescence

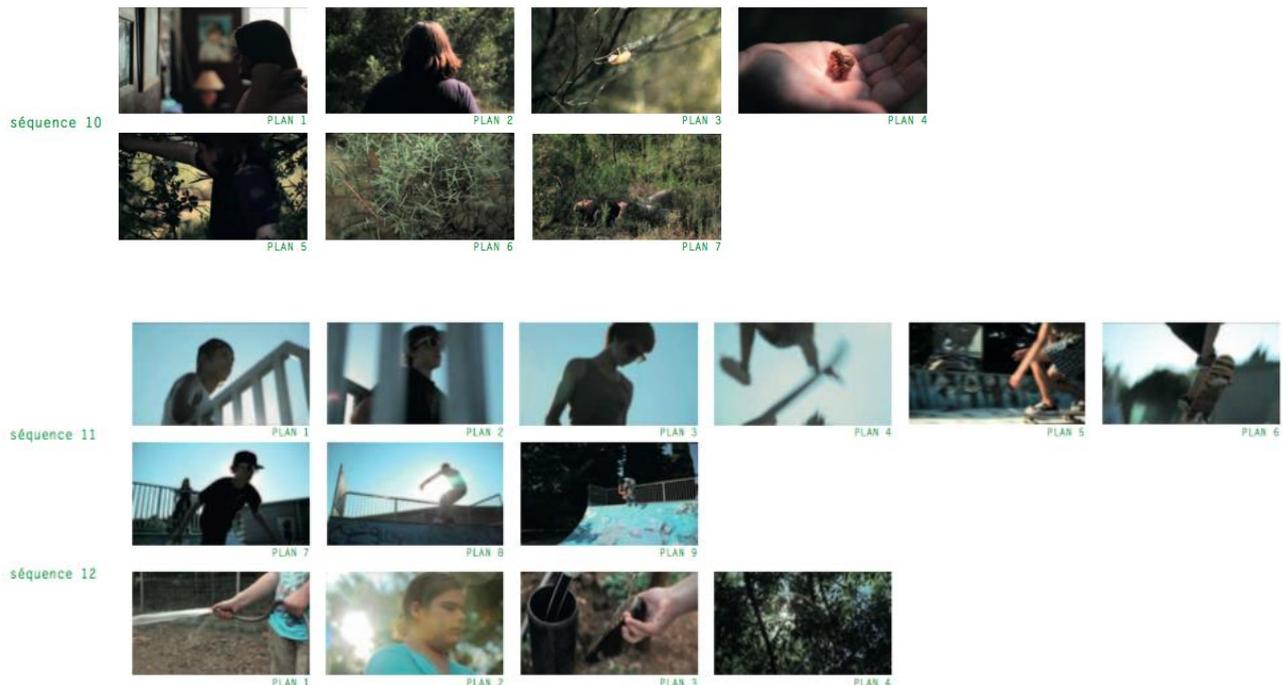
Pour une analyse détaillée des séquences 10, 11 et 12, se référer au texte de Guillaume Boulangé : « La métamorphose imaginaire » dans la brochure pédagogique : <http://aaw.noweb.org/images/armand/Armand-web.pdf> (p.10-11).



Le copyright des photogrammes tirés du film de Blaise Harrison appartient aux Films du Poisson. Certaines images utilisées ici ont été recadrées par l'auteur de ces lignes et parfois leur luminosité modifiée.

Valérie Piguet, enseignante, Genève,

ANNEXE 2 – questionnaire 2 | Extrait de la brochure pédagogique éditée par Languedoc-Roussillon Cinéma | Analyse détaillée des séquences 10, 11, 12 par Guillaume Boulangé : « La métamorphose imaginaire » | Voir <http://aaw.noweb.org/images/armand/Armand-web.pdf> (p.10-11).



Armand vient de visiter une exposition photo- graphique où il a été confronté à de nombreux portraits de femmes et d'hommes de tous âges, marginaux visiblement exclus du rêve américain, et posant le plus souvent presque entièrement nus – série intitulée, non sans ironie, *Pursuit (Of Happiness)* de Richard Pak. Mise en abîme au cœur du film des rapports problématiques qu'Armand entretient avec son corps, ses désirs incertains et le regard des autres, cette visite trouve son plein épanouissement métaphorique dans les séquences suivantes (10, 11 et 12), lors d'une balade initiatique en pleine nature et d'une scène onirique urbaine, étrange et pénétrante.

Le roi de l'évasion

La séquence 10 commence sur un plan rapproché (plan 1) d'Armand se coiffant, silencieux et concentré, dans une pièce sombre baignée d'une douce lumière blanche de contre-jour. Ce long plan fixe, pris de profil, vient dans la continuité des photographies contemplées juste auparavant comme le suggérait déjà le rapprochement des deux paysages suburbains, américain et français, à la jointure des deux séquences. La présence d'un miroir et d'un cadre en bois accrochés au mur de gauche et celle d'un grand portrait sur fond bleu en arrière-plan – flou – au centre de l'image, inscrivent ce "plan-tableau" dans une tradition de représentation plus ancienne, clairement picturale : celle du triptyque.

Excentré, Armand occupe le volet droit du tableau central. A gauche, le miroir rectangulaire face auquel il se brosse les cheveux, est filmé de telle sorte qu'il ne renvoie aucun reflet. Cette remarquable composition et la présence mystérieuse de cette fenêtre "virtuelle" ouverte sur l'inconnu, laisse affleurer avec une extrême pudeur, la dimension profondément réflexive du film. Le cinéaste et son modèle partagent alors bien plus que le même espace. L'un et l'autre se reconnaissent dans ce sentiment banal et universel, propres aux adolescents de province rêveurs et solitaires, en quête d'un autre monde et d'un autre corps à habiter : le besoin d'échapper aux pesanteurs du réel.

Le chant des cigales qui recouvre progressivement le silence de ce "plan-tableau" résonne dès lors comme une invitation au départ. L'aspect symbolique du voyage qui commence alors, est d'ailleurs renforcé par la parfaite continuité sonore de ce "chant d'amour" entre l'espace intérieur et la nature sauvage dans laquelle Armand évolue.

Le second plan de la séquence fait passer physiquement de l'intérieur à l'extérieur, mais aussi du visage silencieux au corps "parlant" d'Armand. Pendant une dizaine de secondes, un travelling avant en plan

rapproché, caméra portée en légère contre-plongée, le suit de dos, se frayant sans difficulté apparente un chemin entre ombre et lumière, au sein d'une nature épaisse. L'absence presque totale de profondeur de champ et de perspectives à l'intérieur du cadre suggère que la destination d'Armand importe peu, seul compte son trajet. Il est habillé d'un tee-shirt noir, premier signe visible bien que superficiel de sa volonté de transformation. Ce changement vestimentaire témoigne également d'une ellipse temporelle importante, mais celle-ci est contredite par le chant continu des cigales, seulement un peu plus intense après le raccord. Ce léger hiatus entre l'image et le son accentue l'aspect onirique de l'excursion d'Armand. L'adolescent s'évade dans un voyage plus mental que véritablement géographique. Son corps massif et lourd paraît soudain plus léger que d'ordinaire ; sa progression dans le maquis devient fluide, presque chorégraphique. Un peu comme si, en filmant ce corps en marche, qui plus est de dos, le cinéaste tentait de saisir quelques-unes des pensées intimes d'Armand, les mouvements secrets de son âme.

La ballade sauvage

Les plans 3 et 4, deux inserts assez courts, filmés en très gros plan viennent interrompre l'avancée d'Armand. Le premier, par sa brièveté et son étrangeté, pourrait laisser croire qu'il s'agit d'un curieux insecte fermement accroché au sommet d'une petite branche nue. Cependant, on reconnaît très vite l'exuvie d'une cigale, cette vieille peau racornie d'où l'insecte s'extrait en été afin d'accomplir son imago. Au plan suivant, Armand expose cette enveloppe vide de cigale dans le creux de sa main, "de face" dans la douce chaleur d'un rayon de soleil. Preuve tangible que la dernière mue a bien eu lieu, cette exuvie recueillie par l'adolescent métaphorise dans le film son propre désir de métamorphose. Au plan 5, reprenant son avancée dans une garrigue plus dense et sombre qu'auparavant, Armand, toujours filmé de dos, s'emploie à franchir un rideau de végétation. Repoussant les branchages avec ses bras, il est contraint de se baisser et même de sortir du cadre, pour parvenir de l'autre côté. Ce plan qui signale le passage d'une frontière physique et mentale est suivi d'un insert cut (plan 6), assez court, d'une cigale adulte dissimulé au cœur d'un genévrier nain et participant probablement à la symphonie ambiante. Continuant la métaphore filée, ce plan fonctionne par contiguïté avec le plan 7, l'un des plus beaux du film. Il s'agit d'un autre "plan-tableau" dont on peut légitimement se demander s'il relève encore de l'esprit du documentaire tant il paraît avoir été pensé et savamment mis en scène. Au centre de l'image, occupant presque toute la largeur du cadre, Armand est couché sur le dos dans une pose de sieste champêtre. Entouré d'herbes jaunies par la sécheresse et de petits épineux verts, il se tient immobile, les yeux clos, le visage baigné de soleil, la main droite délicatement posée sur le ventre et la jambe gauche à demi fléchie. Au cœur de cette immense toile naturelle, son corps paraît soudain différent, presque élancé. Imperceptible jusqu'alors, sa mue a vraiment commencé. A l'instar de son double animal auquel il emprunte symboliquement le cycle de vie, mais également un certain "art de vivre", musical, sensuel et insouciant, Armand poursuit dans ce plan sa "mue imaginaire"³... "sa mue imaginaire". L'équilibre de la pose, l'harmonie de la composition visuelle, la pureté des couleurs, la fixité du cadrage et du sujet à l'intérieur du cadre, enfin, l'importance de la lumière naturelle et de son scintillement sur le visage de l'adolescent, tous ces éléments participent à la célébration de la nature changeante. Inspiré par la démarche picturale impressionniste tout autant que par l'esthétique des déambulations adolescentes des films de Gus Van Sant (*Elephant*, *Last Days* ou *Gerry*), Blaise Harrison choisit le moment propice et trouve la bonne distance pour saisir la métamorphose intérieure de son personnage. Sans s'en rendre compte, le garçon entre corps et âme dans l'âge de l'apesanteur.

Au pays des garçons merveilleux

La "vie aérienne" d'Armand prend une nouvelle dimension dans les neuf plans de la séquence suivante (séquence 11) entièrement tournée dans un skatepark en son absence. Par rapport aux deux séquences qui l'encadrent, cette série de plans est relativement courte puisqu'elle ne dure qu'une trentaine de secondes. Dès la fin du plan d'Armand couché dans la garrigue jusqu'au plan 6 de cette séquence, des sons musicaux, minimalistes et inquiétants se superposent de manière croissante au chant des insectes. Non réalistes, ils confèrent aussitôt aux images une dimension onirique. Comme avec la *cymbalisation* des cigales, totalement recouverte au plan 5, le montage sonore produit une impression de continuité, créant même une logique narrative entre deux espaces-temps hétérogènes, la garrigue et le skatepark. On regarde alors ces images tremblées de garçons sveltes et musclés enchaînant avec aisance les figures de voltige sur les pentes du *half-pipe*, comme si elles relevaient toutes du domaine du rêve ou du fantasme. L'amplification par résonance des bruits de rollers et planches à roulettes sur la tôle rend la séquence encore plus irréaliste. La fiction s'empare progressivement du récit documentaire. Cette séquence débute par une succession de plans rapprochés de trois éphèbes en débardeur (plans 1, 2, 3), filmés séparément, à contre-jour, juste avant qu'ils ne se lancent dans la pente pour exécuter leurs figures de style, sauts, *slides* et autres *fliks* (plans 4, 5, 6, 7). Lors de ces trois premières visions furtives et comme volées, prises en contre-plongée au-dessus de hautes

grilles métalliques, les garçons "au look californien" sont nettement idéalisés. Ils apparaissent comme de puissantes divinités solaires et ailées, auxquelles Armand souhaiterait ressembler. Sans encore oser se l'avouer, l'adolescent, mal dans sa peau, aux attitudes et aux intonations de fille, éprouve alors peut-être du désir pour ces corps "imaginaires", grâces et athlétiques. Si "le yang, masculin, est chaud, solaire et symbole d'action !" comme on l'entend juste après dans le film lors d'un extrait de la série télévisée *Charmed* qu'Armand regarde seul dans sa chambre, alors la scène du skatepark en constitue la parfaite illustration. Placés encore sous l'influence manifeste et décisive du cinéaste Gus Van Sant (*Paranoid Park*), ces neuf plans de skateurs sont montés en faux raccord *cut*, interdisant toute cohérence spatio-temporelle. Bougées, souvent floues et surexposées, volontairement elliptiques, les images du skatepark ne prennent alors véritablement sens qu'au regard de ce qui les a vu naître : le désir de métamorphose d'Armand.

Dans la séquence suivante (séquence 12), revenu dans le documentaire, de l'autre côté du miroir – et du rideau végétal (plan 4) – Armand est manifestement transformé par son voyage imaginaire au pays des cigales. Que signifieraient ce tee-shirt azur "Summer Waves", ce jet d'eau au débit puissant et vigoureux (plan 1) ou bien encore le gros plan solaire de son visage, filmé en contre-plongée et à contre-jour à la manière des skateurs "californiens" de son rêve (plan 2), s'ils n'étaient pas les signes tangibles d'une métamorphose accomplie ?